

GREEN TURTLE

**CARNET DE VOYAGE
TRAVEL NOTE
IRELAND**

**Mix Français - Anglais -
De/From Green Turtle**

Publibook

Dialoguez avec l'auteur, et retrouvez cet ouvrage accompagné de la critique de notre club de lecture, des commentaires des lecteurs, sur le site PubliBook. com :

<http://www.publibook.com>

PubliBook. com, Paris, 2001

Ce texte publié par PubliBook. com est protégé par les lois et traités internationaux relatifs aux droits d'auteur. Son impression sur papier est strictement réservée à l'acquéreur et limitée à son usage personnel. Toute autre reproduction ou copie, par quelque procédé que ce soit, constituerait une contrefaçon et serait passible des sanctions prévues par les textes susvisés et notamment le code français de la propriété intellectuelle et les conventions internationales en vigueur sur la protection des droits d'auteur.

PubliBook. com, Republic Alley
18 rue du Faubourg du Temple
75011 Paris France

Tel: 33 (0) 1 47 00 05 07

I dedicate this book to the person I love, Bobby; he has been giving me the support, the trust and the motivation to achieve this project. I want to thank Sandra who has been reading all my written work for years. To my grand mother Angèle who was a great person.

Je dédie ce livre à la personne que j'aime, Bobby, il m'apporte le support, la confiance et la motivation pour aller au bout de mes projets. Je tiens à remercier Sandra qui depuis des années lit mes écrits. A tous mes compagnons de voyage qui resteront à jamais dans mon cœur. A ma grand-mère maternelle qui fut une grande dame.

Introduction

Do you remember the time when you were learning a secondary language? At one stage, it was easier to say something in one language than another. It was a subjective sensation. When I was improving my English skills in Ireland and in Ulster, I surprised myself by thinking or writing to my friend in one language or in another. This is my diary that I am going to share with you. I have changed the names and events. But the places and the feelings were real. I dedicate this book to the person I love, Bobby; he has been giving me the support, the confidence and the motivation to achieve this project.

I want to thank Sandra who has been reading all of my written work for years

To my grand mother, Angèle, who was a great person.

Vous souvenez vous lorsque vous appreniez une deuxième langue? A un moment donné il était devenu plus facile de dire quelque chose dans une langue que dans une autre. C'est une perception subjective de la langue. Quand j'étais en République d'Irlande et en Irlande du Nord, je me suis surprise à penser à la fois en anglais et en français. J'ai même

écrit à mes amis en passant d'une langue à une autre en fonction de ce que je voulais exprimer. C'est mon journal de bord que je vais partager avec vous. J'ai changé les noms et les événements, mais les émotions suscitées sont bien réelles.

Je dédie ce livre à la personne que j'aime, Bobby, il m'apporte le soutien, la confiance et la motivation pour aller au bout de mes projets.

Je tiens à remercier Sandra qui depuis des années lit mes écrits. A tous mes compagnons de voyage qui resteront à jamais dans mon cœur.

A ma grand-mère qui fut une grande dame.

Nice, 22/11/2000

**Presque deux ans déjà, quand j'y pense...
Two years have already passed,
when I think about it...**

Promenade des Anglais,
14h14 Beau Rivage Beach

Two years ago, I left Paris after a work disappointment. (I still have not been paid.) I decided to go to Ireland to improve my skills in English. At the same time, thousands of Europeans moved to this Island. French, Spanish, German, Dutch, Italian, Danish and a lot more. It was during the telecommunication time.

Our great grandparents had known the Industrialisation; our parents had known the tertiary sector, we have been living in the middle of a revolution called the "Telecommunication time". People are still moving around Europe to find a job despite the fact that we should be technically able to work from anywhere. However, people follow companies; Companies set themselves up where taxation and duties suit them. In Ireland, there are many attractive development opportunities.

I am twenty-six years old. My name is Marguerite. I am French. I have shared this experience in a two-speed Europe.

It's up to everybody to think about the new emigration.

I am going to share an experience with you, which could have taken place in London, Edinburgh or Dublin. It's mine. And may now become yours.

Dublin, January 24, 1999

*" Art does not reproduce the invisible,
but rather it makes Visible. " Paul Klee*

The Boat between Holyhead in the United Kingdom
and Dublin port in Ireland.

In half an hour, Marguerite is going to start a new life.
Marguerite c'est moi. On deck number one, je
regarde le plan de Dublin.

I am going to stay with Alexia and her son Hugo.
I have never met her. She is my cousin's mate. She
lives in a big house and rents out some bedrooms.
She teaches French twice a week.

I don't really know where I am going. Stéphane has
been in touch with her to organise everything for me.
A few hours ago on the phone she said to me: "Ne
t'inquiète pas. Elle est sans problème. N'hésite
surtout pas. Elle sait ce que c'est que de barouder.
Elle est très "démerde". Et puis, je lui ai suffisamment
rendu service dans le passé."

Ok, ok, but.... I say to myself "Why don't I take it
easy?" I will be able to look for a job from Alexia's
house. C'est vrai, grâce à elle, j'ai une adresse et un
numéro de téléphone.

Standing, a map of the city in front of me, somebody
kindly gives me the directions to go to Firehouse,

Wood Lawn Park Avenue. Cela ne me semble pas très compliqué.

Pourtant, malgré mon bon sens des directions, dès la sortie du port de Dublin, je me suis perdue.

Where's a better place than a petrol station to buy a map and ask for general directions? Buying a map was a good idea. But asking for the directions was another one. Three quarters of an hour later I was still listening to a very kind person explaining which way to go.

“So, from here you go straight, and you bear left, when you arrive at the first set of traffic lights, turn to your right, then you should notice a pub on your left, pass this pub and when you get to the next corner bear right. (...)then when you see a sign to Tallagh, you will know you are on the right track.”

Sure I was on the right track. I couldn't remember anything he had said to me with such precision, but thanks to the map, I found my way to Alexia's house.

So far, I have never been in a city so uneasy to navigate through by car. I have driven in Paris, Montreal, Nice, Lyon; I have crossed France and England...

C'est étrange. Hier encore j'étais sur le départ, et aujourd'hui, je suis arrivée là où je voulais. Je suis en Irlande. Je suis à Dublin.

Leaving...

How to say that. Leaving en anglais, partir in French... it's a strange feeling. When we are about to leave a place, to restart a life we are going through so many different and contradictory emotions.

Au début tout est facile, c'est l'enthousiasme et puis petit à petit, le projet nous devient étranger, c'est comme si on parlait de quelqu'un d'autre, on prépare son départ sans plus trop y croire jusqu'au jour où on referme la porte et que l'on prend la route. Et encore, même en voyageant, on ne s'appartient plus. Tout est mécanique, on suit le programme, on arrive, on emménage et là on réalise que quelque chose a changé.

Partir....

Il y a plusieurs moments dans le départ.

Le moment où on décide de partir et le moment où on s'y prépare.

Le voyage, c'est un état de grâce durant lequel on n'a plus le temps de penser.

Lorsque l'on décide de partir c'est magique. It's magic. Il y a tant de « possibles » qui s'ouvrent. – There are so many possibilities.

When we prepare ourselves to leave. We can hardly believe what we are doing.

All these opportunities, before us! But we don't know what's going to happen. We pack our things. We let ourselves follow the stream. We have almost forgotten why we decided to go, even if we have been so enthusiastic to be leaving today.

Tant que l'on n'est pas parti, on ne palpe pas encore la nouvelle vie. C'est comme un désir lointain. Un rêve incertain auquel on ne pense plus.

Partir, c'est être tout entier dans le présent, à charger la voiture, rendre les clefs avec ce paradoxe : On sait que c'est la dernière fois que l'on verra le lieu où on a vécu, pourtant, on referme la porte avec l'espoir que tout va rester figé.

Partir, c'est se jeter à l'eau. C'est s'envoler vers l'inconnu. C'est accepter de quitter ce qui était.

Partir, courir, s'évanouir, mourir... grandir, s'ouvrir, s'épanouir.

Le voyage, c'est s'envoler vers l'inconnu. C'est accepter de quitter ce qui était pour s'ouvrir à un monde nouveau.

Le voyage, c'est un moment de réflexion où l'on voit défiler devant soi des paysages.

Le voyage, c'est faire des rencontres éphémères remplies de vérité. La vérité de ce que l'on donne, lorsque l'on sait que l'on ne fait que passer.

Que c'est charmant ! What a nice street sign! An old fashion engraved stone. Stéphane's friend lives in a brand-new housing estate on the out skirts of Dublin. There I am, in Wood Lawn Park Avenue.

It's not without emotion, I park my car in front of Alexia's house. "I have finally arrived." I took a long deep breath. It's something new, I'm full of expectations, a new life is going to start for me now.

Février 1999, Dublin, Irlande

L'âge des possibles *selon Alexia*

A Wood Lawn Park avenue avec la guingue en folie.
(expression québécoise, dont je te laisse deviner le sens)

Marguerite -> Alexia : Qu'est ce que c'est pour toi l'âge des possibles?

Alexia: C'est le dernier carrefour de la vie où les rêves sont accessibles.

Marguerite -> Grisette : Et pour toi c'est quoi?

Grisette : C'est quoi ça, l'âge des possibles? Je ne comprends pas.

Alexia : L'âge des possibles... ça se situe entre 20 et 30 ans. C'est l'âge où l'on peut faire marche arrière et recommencer sa vie.

Grisette : Bof... Il n'y a pas d'âge pour ça. A quarante ans il y a des gens qui décident de se construire un voilier et de partir faire le tour du monde.

Alexia : C'est vrai. C'est con ce que je viens de dire.

Voici quinze jours que je suis arrivée à Dublin. Je suis venue pour améliorer mon niveau d'anglais et c'est mon français qui est à l'épreuve. Je loue le salon. Je dors sur les coussins du canapé. Nous sommes sept à partager une grande maison dortoir avec une salle de bain – WC. Six jeunes femmes de 22 à 27 ans et

un enfant de 18 mois. Trois françaises, deux québécoises et une danoise, qui nourrissent chacune leur propre rêve. Un soir alors que nous étions toutes réunies dans le salon près de la cheminée on s'est demandé ce qu'est l'âge des possibles.

Alexia : Dites moi les filles, où est ce que l'on pourrait se retrouver avec Nicolas quand je rentre à Nice?

Grisette : Oh oui, se serait le fun que vous fassiez quelque chose d'original.

Marguerite : Vous pourriez vous retrouver dans un parc d'attractions à Monaco au palais des Horreurs.

Grisette : Tu pourrais t'acheter une robe super chic et te faire inviter dans un super restaurant. Il a les moyens. Il a un job, lui. Et le lendemain, tu peux ramener la robe au magasin et dire qu'elle ne te va pas.

Alexia : Tu vois, j'ai pas envie qu'il vienne me chercher chez moi et que l'on se retrouve dans un restau. Chic. J'ai envie que ça bouge. J'ai envie de quelque chose de fort.

Alexia est mère célibataire. Elle est arrivée à Dublin il y a six mois avec le père de son enfant et son jeune fils. L'avenir semblait leur sourire. Ils ont trouvé une grande maison à louer. Alexia s'est inscrite pour suivre les cours de l'école Maria Montessori de Dublin. Son compagnon, jeune acteur, ne doutait pas un instant de trouver du travail dans l'industrie cinématographique florissante des studios de Bray. Mais après avoir passé quelques semaines sans

avoir décroché de contrat, il a décidé de partir pour quelques jours à Paris... Depuis, il a téléphoné, il a écrit et il s'est marié avec une autre.

Marguerite - Grisette: Hum, hum.

Alexia: J'ai pas envie de quelque chose de sexuel. Il faut quand même qu'on se voie avant.

Marguerite : Bravo !!! Celui là de lapsus révélateur. As tu entendu ce que tu viens de dire?

Alexia : !!!... .

Marguerite : Je n'ai pas envie de quelque chose de sexuel. Il faut quand même qu'on se voie avant.

Alexia : Ah ! Ah ! ... Ne connaîtrais tu pas un endroit sympa entre Cannes et Nice ?

Marguerite : Ben, non. Je ne sais pas vous pourriez essayer le cours Saleya, le Bar des oiseaux un vendredi soir.

Grisette : C'est quoi ça le Bar des oiseaux?

Alexia : C'est un café Théâtre où les oiseaux sont en liberté. Il y a un couloir étroit avec une pancarte pour les humains : "Humains faites attention et ne vous rentrez pas dedans, les oiseaux se croisent sans se tamponner eux."

Grisette, sort de la pièce et prend Caroline de plein fouet.

We talk non-sense. But what else can we do? Grisette and Caroline come from Quebec; they have been friends for years. They are twenty-two years old, taking six months off from university to work and travel. They are working as waitresses in a Pub and

a restaurant. They learn English by talking to foreigners.

Dublin is full of foreigners from all around Europe, therefore the best way to improve their skills in English is to read books during their journey to and from their work.

Marguerite : Vous pourriez faire du ski, du tennis, du bowling ou un billard.

Alexia : Je ne sais pas jouer au billard.

Marguerite: Si tu veux je peux te donner des cours.

Alexia : Tu t'y connais.

Marguerite : Non. Mais, j'ai lu les règles.

Alexia : Oh, on pourrait faire du patin à roulettes.

Marguerite : Tu as des patins?

Alexia : Oui, il faudrait que je demande à mon ex. qu'il me les apporte à l'aéroport. j'aurais l'air de la fille idéale: élégante avec des patins autour du cou. Non - Mais ne rigole pas. J'ai peur de me casser quelque chose. C'est pas le moment avec mes cours, Hugo...

Marguerite : Mais non, tu loues des roller-blades avec des genouillères, des coudières, des gants pour protéger les poignets et un casque. Comme ça tu auras l'air d'une fille pétillante, dynamique, et terriblement séduisante. Comment ne veux-tu pas qu'il craque??? Sinon vous pourriez aller à la Réserve, près du port de Nice. Vous, vous retrouveriez en maillot de bain en plein mois de février.

Alexia: T'imagines ça fait six ans que l'on ne s'est pas vu. On se retrouve avec nos défauts. Et, là on courrait sur la plage l'un vers l'autre. Et, au moment où l'on peut se zieuter je ne sais pas pourquoi mais on se passerait à côté.

Marguerite: Pourtant vous vous connaissez déjà.

Alexia : C'est vrai. Hier, j'entendais à la radio la chanson de Brel : Mathilde. Tu connais?

Marguerite : Non.

Alexia : "Mathilde, Mathilde, mais non, mais non, mes mains ne tremblaient pas. C'est beau un homme qui repart au combat. Mais non, mais non mes mains ne tremblaient pas. Mathilde est revenue....Lala La, La Lala."

J'ai l'impression qu'un puzzle est en train de se mettre en place. C'est comme si Mathilde c'était moi. Marguerite approuve par un signe de tête.

C'est incroyable la faculté de récupération qu'Alexia a. She is really incredible, so strong, and so hopeful, how can she do that? Elle se retrouve seule avec son enfant de dix huit mois et le loyer d'une maison à payer. Pour faire face, elle loue toutes les pièces disponibles et elle donne des cours de français. Thanks to her organisation, she can go on following her Montessori's training.

Demain, elle s'envole passer les vacances de février à Nice. Le blues, ou alors le besoin de se ressourcer, elle a re-contacté l'un de ses ex. A l'entendre, Nicolas est comme la brise du matin.

Alexia : Tu te rends compte. Je voulais faire mon stage de fin d'année dans l'école Montessori de Mouans-Sartoux. C'est près de chez lui. Moi qui ne savais pas chez qui être hébergée.

Marguerite : Et alors, pourquoi tu ne fais pas ton stage là-bas?

Alexia : J'y ai bien pensé. Je te dirais même que la semaine dernière, je l'ai appelé un matin. Et je lui dis que je venais faire mon stage à Mouans-Sartoux. « Dis Nicolas, c'est génial. Maintenant que nous avons renoué le contact. Je vais pouvoir venir habiter chez toi. » Là, j'y ai vraiment été au culot. Il est resté sans voix. Du genre « Ah. ! »

Je l'ai rappelé le lendemain. J'avais exagéré. Je lui dis que finalement je ne viendrai pas. Que c'était une idée folle. Et là, surprise. Entre temps je ne sais pas ce qui s'est passé. Il a dû se passer le film dans sa tête. Il était déçu. «Mais enfin pourquoi tu ne viens pas. Je m'occuperai de vous.»

A la réflexion, ce n'était pas une bonne idée. En plus, il vaut mieux que je fasse mon stage ici. Les inspectrices de mon écoles viennent nous voir. On doit leur présenter nos observations sur l'évolution pédagogique des enfants.

Marguerite : C'est quoi pour toi l'âge des possibles Alexia?

Alexia :

Le téléphone sonne. Alexia, la maîtresse de maison, s'absente quelques instants.

A son retour, elle se souvient de son premier *flatmate*.

Alexia : Il y a une scène que j'aimerais bien retranscrire dans un court métrage.

Il y a deux mois de cela, j'ai invité tous mes voisins à prendre le thé quand Paco l'espagnol, mon premier locataire, est arrivé pour visiter la chambre. Vous rendez vous compte de ce que j'ai fait subir à ce pauvre Paco?

Grisette - Caroline : Non. T'as fait ça !!!??!

Alexia : Oui, oui. Et pendant le thé, mes voisins me faisaient des petits signes discrets. C'est bon tu peux y aller. Il semble que ce soit quelqu'un de bien. - C'était drôle. – Lors de la visite, la seule pièce où il aurait pu s'asseoir, je lui ai dit d'un air gêné: « Ça c'est le salon ! Et eux, ce sont mes voisins. »

Ils étaient tous assis comme dans une salle d'attente. C'était vraiment pas leur place. Et Valérie qui lui demande "Where do you come from? Why have you come to Ireland?" - Vraiment! ... les gens sont directs.

Pré Découpage d'un court métrage :

1) Les voisins (6) sont dans le salon en train d'attendre sans communiquer entre eux.

Insister sur le côté déplacé de ces gens là. On se demande ce qu'ils font là.

Ambiance salle d'attente.

3 couples de 40 – 45 ans.

Habillés de manière modeste

Des paquets de chips posés par terre sans plus de soin.

2) **Paco**

Scène : Dublin

Quartier : Firehouse

Acteurs : Paco l'espagnol
Les voisins
Une française et un enfant de 18
mois

Caroline : Non ! Mais là les filles on est peut être dans une maison de nonnes mais quand même... je trouve que votre histoire manque un peu de piquant! Revenons à l'histoire d'Alexia et de Nicolas.

Grisette: Premièrement je tiens à dire que Nicolas est insatisfait sexuellement avec la blonde qu'il a en ce moment. Alors les retrouvailles d'Alexia et de Nicolas sur la plage se passeraient tout autrement..... revenons un peu en arrière... .

Caroline: Nicolas se fait dorser nu sur la plage. Il porte un speedo motif léopard qui révèle toutes ses courbes.. .

Grisette et Caroline : De son côté, Alexia attend impatiemment l'arrivée de son prétendant. Elle porte le haut que son amie lui a offert avant son départ, avec l'aide de quelques mouchoirs elle s'est fait des supers nibards... .